

Continuité

CONTINUITÉ

Sacrée influence

Claude Payer

Number 135, Winter 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68285ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Payer, C. (2013). Sacrée influence. *Continuité*, (135), 40–42.



SACRÉE INFLUENCE



Jusqu'à tout récemment, nul ne se doutait que les tabernacles de plusieurs églises du Québec avaient pour modèle celui de la chapelle du Séminaire de Québec...

par Claude Payer

Depuis 2000, les restaurateurs du Centre de conservation du Québec ont consacré quelque 3000 heures à restaurer le tabernacle de la chapelle du Séminaire de Québec. Ils ont notamment dégagé de ses surpeints la dorure d'origine, appliquée par les Ursulines de Québec en 1758, et sculpté à l'identique, d'après des documents d'archives, la porte inférieure, volée en 1975.

Les recherches qui ont accompagné ce travail de moine ont permis de retracer les origines

et le parcours de ce meuble sacré. Et surtout, de découvrir que cette œuvre a servi de modèle à d'autres tabernacles, qui partagent ses traits distinctifs.

FIGURE IMPOSÉE

L'histoire du tabernacle remonte à plus de 250 ans. En 1705, un incendie détruit la chapelle du Séminaire de Québec. Les prêtres devront attendre une cinquantaine d'années avant de la reconstruire. Ils commandent alors un tabernacle à François-Noël Levasseur (1703-1794) et à son frère Jean-Baptiste-Antoine (1717-1775).

Les deux sculpteurs d'expérience semblent devoir travailler à partir d'un modèle imposé, comme le suggère le contrat: «Ce jourdhuy 22^e juin 1757 nous sommes convenus avec les Deux messieurs le Vasseur, frères qu'ils nous feroient un tabernacle pour la Chapelle du Séminaire conformément au plan que nous leurs En avons donné à L'exception Des deux Colones Separées qu'ils pourront retrancher [...]». Ce dessin amène les Levasseur à créer un meuble qui se démarque de leurs productions antérieures. Ici, ni ailerons, ni ressauts, ni statuette dans des niches, ni reliefs historiés, à l'exception d'un pélican nourrissant ses petits sur la porte de la réserve eucharistique. Reposant sur deux gradins, une large niche à colonnes surmontée d'une impériale à cinq branches est flanquée de deux ailes rectangulaires à panneaux.

Au fait des styles en vogue en France, les prêtres souhaitaient un meuble marqué par le style rocaille (aussi appelé rococo). Des appliques aux formes sinueuses, tourmentées et asymétriques couvrent ainsi toutes les surfaces de la petite architecture qui, elle, reste classique. Les sculpteurs créent une harmonie particulière dans les motifs presque abstraits en les agrémentant de fleurettes à cinq pétales.

Le style rocaille leur est familier, puisqu'ils ont sculpté six ans plus tôt le spectaculaire tabernacle du maître-autel de l'église Sainte-Famille, à l'île d'Orléans. Ils y ont intégré de grands reliquaires ovales de même que, dans l'impériale majestueuse, des branches en courbes et en contre-courbes. Des ornements qu'ils reprendront pour le tabernacle du séminaire.

Après 12 ans de travaux de restauration, le tabernacle du Séminaire de Québec est fin prêt à devenir une des pièces centrales de l'exposition préparée par le Musée de la civilisation à l'occasion du 350^e anniversaire de l'institution.

Photo: Michel Élie, CCQ

SAUVÉ DES FLAMMES

Les sculpteurs font diligence : le tabernacle est installé dans la chapelle du Séminaire de Québec le 14 avril 1758. Il y restera un peu plus d'une centaine d'années. Déjà en 1800, le meuble subit des modifications mineures pour accueillir un nouvel ostensor ou un plus grand crucifix. Puis, la dorure à la colle est recouverte d'une seconde dorure, cette fois-ci faite à la mixtion.

En 1867, on retire le tabernacle pour en installer un plus prestigieux, hérité des Jésuites de Québec. Ce dernier sera remplacé à son tour quelques mois plus tard. Les deux tabernacles sont offerts en 1884 à la paroisse Saint-Edmond de Stoneham, où le premier sert au maître-autel, et le second, à l'autel latéral. Ce déménagement s'avère une bénédiction, car un incendie détruit quatre ans plus tard la chapelle du séminaire et son contenu. L'église de Stoneham est aussi la proie des flammes en 1911, mais les meubles sacrés sont sauvés.

En 1969, dans la foulée de la réforme liturgique inspirée par le concile Vatican II, le Séminaire de Québec récupère les deux meubles et les intègre à ses collections d'art. Ils sont maintenant en dépôt au Musée de la civilisation.

LES VARIANTES
DES LEVASSEUR

Le tabernacle du séminaire a été maintes fois copié en raison de son élégance et du prestige de l'institution d'enseignement qui l'abritait. Les Levasseur ne se sont pas gênés pour proposer des variantes à diverses fabriques, modifiant les dimensions et les détails décoratifs selon les besoins et les commandes. En 20 ans, pas moins de cinq tabernacles de même inspiration sont sortis de leur atelier.

Dès 1766, ils livrent à la paroisse de Château-Richer un meuble

légèrement plus petit, aujourd'hui dans les collections du Musée des beaux-arts du Canada. En 1771, la paroisse de Saint-François-de-l'Île-d'Orléans commande une copie conforme du tabernacle du séminaire ; l'œuvre disparaîtra dans un incendie en 1988. Après le décès de Jean-Baptiste-Antoine en janvier 1775, François-Noël livre coup sur coup les tabernacles de Saint-Thomas de Montmagny (1775), de Petite-Rivière-Saint-François (1776) et de Saint-Jean-de-Deschaillons (1776).

Le tabernacle de Saint-Thomas de Montmagny est plus vertical que celui du séminaire. Il a en outre été surhaussé, sans doute lors du remplacement de la porte eucharistique. La réserve eucharistique de nombreux tabernacles a été agrandie à la fin du XIX^e et au XX^e siècle pour loger des ciboires plus volumineux. Dès lors, une nouvelle porte, souvent en métal, remplace celle d'origine. Le tabernacle de Montmagny a disparu dans un incendie en 1948.

Le tabernacle sculpté pour l'église Saint-Jean-de-Deschaillons est quant à lui plus



Depuis 1937, le tabernacle de Petite-Rivière-Saint-François a perdu son couronnement, une partie de ses gradins et sa porte inférieure.

Source : Musée canadien des civilisations, fonds Marius-Barbeau

petit que celui du séminaire, mais richement orné. Il est conservé depuis 1878 à la sacristie de l'église Sainte-Philomène de Fortierville. Quant au tabernacle de Petite-Rivière-Saint-François, il a récemment été cédé à la Ville de Lévis. Les prêtres du Collège de Lévis l'avaient acquis d'un antiquaire pour leur musée en 1973.



Ce meuble plus vertical, richement décoré de motifs rocaille, a été utilisé au Collège Saint-Édouard.

Source : Archives des Frères des écoles chrétiennes, Laval



Le tabernacle de Saint-Thomas de Montmagny donne une idée des larges reliquaires ovales de celui du séminaire.

Source : BAnQ, fonds Inventaire des œuvres d'art



Le tabernacle de l'église Saint-Jean-de-Deschaillons est le seul de la série à avoir conservé son intégrité.

Photo : Guy-André Roy



Le CCQ a aussi restauré le tabernacle de la chapelle historique de Tadoussac, qui a les caractéristiques principales de celui du séminaire.

Photo: Michel Élie, CCQ



SOURCE D'INSPIRATION

L'influence du modèle du Séminaire de Québec sera perceptible dans le travail d'autres sculpteurs jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. La filiation est particulièrement frappante chez Pierre Émond (1738-1808), sans doute lui-même formé à l'atelier des Levasseur, qui a réalisé les tabernacles de la chapelle de Tadoussac (1790) et de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans (1795).

Commandé par l'intermédiaire du Séminaire de Québec, le tabernacle de la chapelle historique de Tadoussac conserve les principales caractéristiques du modèle : niche centrale surmontée d'une impériale, panneaux entre les colonnes et certains motifs rocaille. Le maître-autel de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans s'affirme pour sa part comme l'œuvre la plus achevée de Pierre Émond. Près de 40 ans après la réalisation du tabernacle de la chapelle du séminaire, le sculpteur donne à ce meuble sacré la

même architecture que celle de son modèle, qu'il habille de magnifiques motifs végétaux, dont des paniers de fleurs et des rinceaux d'acanthé.

Le tabernacle du séminaire a inspiré d'autres œuvres, notamment un meuble aujourd'hui disparu qui fut utilisé de 1907 à 1965 au Collège Saint-Édouard, à Beauport. Il pourrait provenir de Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans et avoir été sculpté par Jean Baillairgé (1726-1805).

Si le travail des dernières années a permis d'établir l'influence du remarquable tabernacle de la chapelle du Séminaire de Québec, il a aussi redonné son lustre à ce meuble. Le public pourra d'ailleurs l'admirer au Musée de la civilisation dès le printemps prochain, dans une exposition soulignant le 350^e anniversaire du Séminaire de Québec.

Claude Payer est restaurateur de sculptures au Centre de conservation du Québec.

Pierre Émond s'est inspiré du tabernacle du séminaire pour la réalisation du maître-autel de Saint-Pierre-de-l'Île-d'Orléans.

Source: BAnQ, fonds Inventaire des œuvres d'art

«Documenter le passé, au présent, pour le futur!»

EXPERTISE LASER 3D - MISE EN PLAN - MODÉLISATION 3D ET BIM - DÉFORMATION ET MONITORING

Architecture, Urbanisme, Patrimoine, Génie civil et industriel

www.iscan3d.ca info@iscan3d.ca T: 514.237.3358